

Avertissement

La liste d'œuvres littéraires pour les élèves de cycle 3 fait référence aux "Fables" d'Ésope.

En voici 96. Leur version ici reproduite est celle d'un ouvrage publié il y a plus de 90 ans, mais sans mention d'un nom de traducteur. Elle a depuis été reprise dans d'autres éditions...

Bruce DB

Index

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 2 | Le renard et les raisins | 42 | Le thon et le dauphin |
| 3 | Le chat et les poules | 43 | Le lion, Prométhée et l'éléphant |
| 4 | Le loup et l'agneau (1 ^{ère} version) | 44 | La brebis, le loup et le cerf |
| 5 | Le renard et le singe | 45 | Le bœuf et le crapaud |
| 6 | Le sapin et la ronce | 46 | Le lion et l'onagre |
| 7 | Le corbeau et le renard | 47 | La tortue et le lièvre |
| 8 | L'âne, le renard et le lion | 48 | Le chat et le coq |
| 9 | L'assemblée des souris | 49 | Le lion et le rat |
| 10 | La Lune et sa mère | 50 | La vipère et la lime |
| 11 | La corneille et la cruche | 51 | La cigale et les fourmis |
| 12 | Le cerf à l'étable | 52 | Le bouc et la vigne |
| 13 | Le renard et la grue | 53 | Le lion et l'âne |
| 14 | Les lièvres et les grenouilles | 54 | Le corbeau et le cygne |
| 15 | Le chien et le coq | 55 | Le rat de ville et le rat des champs |
| 16 | Le cousin et le taureau | 56 | Le lion et le taureau |
| 17 | Le renard et le bouc | 57 | Le poulet et la perle |
| 18 | L'âne portant du sel | 58 | Le loup et la brebis |
| 19 | Les roseaux et le chêne | 59 | Le loup et le lion |
| 20 | La chouette et les oiseaux | 60 | Le lièvre et le chien |
| 21 | Le rat et la grenouille | 61 | Les grenouilles |
| 22 | La grenouille médecin | 62 | L'âne et le loup |
| 23 | L'âne et la peau de lion | 63 | L'âne et le mulet |
| 24 | Le royaume du lion | 64 | Le lion et le lièvre |
| 25 | Le chien dans la crèche | 65 | Le renard au ventre gonflé |
| 26 | Le chevreau sur un toit | 66 | L'écrevisse et sa mère |
| 27 | L'aigle et la tortue | 67 | Le loup et la chèvre |
| 28 | Le sanglier et le renard | 68 | Le taureau et le veau |
| 29 | Les grenouilles qui demandent un roi | 69 | Le singe et le chameau |
| 30 | La poule aux œufs d'or | 70 | La puce et le bœuf |
| 31 | Le chat et les rats | 71 | L'âne portant une statue |
| 32 | Le renard sans queue | 72 | Le cheval et l'âne |
| 33 | Le loup et l'agneau (2 ^{ème} version) | 73 | Le mulet |
| 34 | Le cerf et le lion | 74 | Le chevreau et le loup |
| 35 | L'aigle, la chatte et la laie | 75 | L'âne sauvage et l'âne domestique |
| 36 | Le faon et sa mère | 76 | La cigale et le renard |
| 37 | Le renard et le lion | 77 | Les grenouilles |
| 38 | Le chien et son ombre | 78 | La brebis et le chien |
| 39 | L'ours et le renard | 79 | Le chien et le loup |
| 40 | Les rats et les belettes | 80 | La chauve-souris, la ronce et la mouette |
| 41 | Le loup et la grue | 81 | La belette prise au piège |
| | | 82 | Le singe et le dauphin |
| | | 83 | Le lion l'âne et le renard |
| | | 84 | Le cousin et le lion |
| | | 85 | Les loups, les brebis et le bélier |
| | | 86 | Le lion, le loup et le renard |
| | | 87 | Les chiens et le renard |
| | | 88 | Le renard et le léopard |
| | | 89 | L'aigle, le choucas et le berger |
| | | 90 | Les renards |
| | | 91 | Le faucon, le milan et les pigeons |
| | | 92 | Le renard et le hérisson |
| | | 93 | Le loup et le cheval |
| | | 94 | L'âne et le jardinier |
| | | 95 | Le cerf et la vigne |
| | | 96 | Le chien et le lièvre |
| | | 97 | L'alouette et le laboureur |

Le renard et les raisins

Ésope

Un renard affamé, apercevant des grappes qui pendaient à une vigne, voulut s'en emparer et n'y arriva pas. Il s'éloigne alors et, se parlant à lui-même : « C'est du raisin vert. » dit-il.

Tels certains hommes, que leur faiblesse empêche de réussir et qui s'en prennent aux circonstances.

Le chat et les poules

Ésope

Un chat ayant appris qu'il y avait des poules malades dans une basse-cour, s'y rendit déguisé en médecin avec les instruments ordinaires de l'art. Il s'arrête à l'entrée et demande comment l'on va : « Très bien, lui répondent les poules, à condition que vous vous en alliez. »

Les gens intelligents pénètrent les méchants même lorsqu'ils jouent le mieux la comédie de la bonté.

Le loup et l'agneau

Ésope

Un loup vit un agneau qui buvait à un cours d'eau, et prétendit se couvrir d'un motif raisonnable pour le dévorer. Aussi, bien qu'il se tint lui-même en amont, l'accusa-t-il de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, il lui était impossible, en aval, de rien faire à l'eau qui coulait au-dessus de lui. Débouté sur ce point : « Oui, dit le loup ; l'an passé, tu as insulté mon père.

— Moi je n'étais pas encore né.

— Bon ! reprit le loup : tu peux avoir toutes sortes de bonnes raisons ; moi, cela ne m'empêchera pas de te manger. »

On le voit : auprès de qui est résolu à l'injustice, les plus justes raisons sont sans force.

Le renard et le singe

Ésope

Un renard et un singe, qui faisaient route ensemble, disputaient de la noblesse de leur origine. Chacun d'eux exposait abondamment ses prétentions, quand ils arrivèrent en un lieu que le singe se mit à contempler en poussant des gémissements. Comme le renard lui en demandait la raison, le singe lui montra les tombeaux qui étaient là : « Voyons, dit-il, puis-je m'empêcher de pleurer en voyant les cippes des affranchis et des esclaves de mes pères ?

—Bon, répondit le renard, mais mens donc à ton aise : aucun d'eux ne se lèvera pour te confondre. »

Il en est ainsi, chez les hommes, des hâbleurs, qui ne sont jamais plus fanfarons que quand il n'y a personne qui les puisse reprendre.

Le sapin et la ronce

Ésope

Le sapin disait glorieusement à la ronce :
« Pauvre créature, tu n'es bonne à rien, tandis que, moi, je sers à couvrir des maisons et à les meubler.

—Ah ! répliqua la ronce ; si tu pensais aux haches et aux scies qui t'abattront, tu préférerais être ronce, plutôt que sapin. »

Mieux vaut pauvreté paisible que richesse avec ses conséquences.

Le corbeau et le renard

Ésope

Un corbeau ayant dérobé un morceau de fromage alla se percher sur un arbre : un renard qui l'avait vu, désirant s'emparer du morceau, se dressa sur ses pattes et lui fit compliment sur sa taille et sur sa beauté. Plus que tout autre, ajoutait-il, le corbeau méritait d'être roi des oiseaux, ce qui arriverait sûrement s'il avait de la voix. Pressé de montrer qu'il n'en manque pas, le corbeau lâche le fromage et se met à pousser de grands cris : l'autre ne fait qu'un bond et s'empare du fromage.

« Corbeau, dit-il, tu as tout ; il ne te manque que de la cervelle. »

Il y a des hommes sans cervelle : le propos leur convient.

L'âne, le renard et le lion

Ésope

Un âne et un renard, ayant fait amitié, partirent pour la chasse. Ils rencontrèrent par hasard un lion. Le renard, voyant le danger imminent, courut au lion et offrit de lui livrer son camarade, à condition d'avoir lui-même la vie sauve. Le lion ayant promis au renard de l'épargner, celui-ci conduisit l'âne vers un piège et manoeuvra de façon à l'y faire choir. Sûr alors que cette proie ne lui échapperait pas, le lion se jeta d'abord sur le renard, après quoi il se tourna vers l'âne.

Trahir son allié, c'est, son insu, se perdre souvent soi-même.

L'assemblée des souris

Ésope

Les souris se réunirent toutes un jour en conseil et examinèrent les meilleurs moyens de se mettre à l'abri des attaques du chat. On avait déjà discuté plusieurs propositions quand l'une des souris, personne d'importance et d'expérience, se leva et dit : « Je crois avoir trouvé un plan qui, si vous l'approuvez et le menez à bien, assurerait notre sécurité pour l'avenir. Voici : il nous faut attacher au cou de notre ennemi le chat un grelot dont le tintement nous avertira de son approche. »

Cette proposition fut chaudement applaudie ; et l'on avait déjà décidé de l'adopter, quand une vieille souris, se dressant sur ses pattes, dit : « Je conviens avec vous toutes que ce plan est quelque chose d'admirable ; mais, puis-je vous demander qui va aller attacher le grelot ? »

La Lune et sa mère

Ésope

La Lune pria un jour sa mère de lui confectionner une petite tunique à sa mesure. « Et comment la faire à ta mesure ? répondit la mère. Aujourd'hui, je te vois : tu es pleine Lune ; une autre fois, tu seras demi-Lune ; une autre, simple croissant. »

Il en est de même de l'homme sans esprit et sans caractère : point de richesse à sa mesure ; aujourd'hui, il a tels besoins ; un autre jour, tels autres, au gré de ses passions et des événements.

La corneille et la cruche

Ésope

Une corneille altérée trouva une cruche qui contenait un peu d'eau, mais si peu que, malgré tous ses efforts, elle ne parvenait pas à l'atteindre du bec ; et il semblait qu'elle fût condamnée à mourir de soif à côté de cette eau qui pouvait la sauver. Finalement, la corneille imagina un plan ingénieux. Elle se mit à faire tomber un à un des cailloux dans la cruche : à chaque caillou, le niveau de l'eau s'élevait un peu, tant et si bien qu'il finit par atteindre le bord de la cruche. Et l'oiseau malin put assouvir sa soif.

Nécessité est mère de l'invention.

Le cerf à l'étable

Ésope

Un cerf, chassé des bois qui lui servaient de retraite, court, aveuglé par la peur, vers la ferme la plus voisine, trouve devant lui l'étable et s'y réfugie. Un bœuf, qui le voit se cacher : « Quelle idée, malheureux, lui dit-il, de courir au-devant de la mort et de confier ta vie à la demeure de l'homme ? »

—Vous, du moins, répondit le cerf d'un ton suppliant, épargnez-moi l'espace d'une journée. La nuit viendra à son tour et je profiterai de l'occasion pour partir, pour m'échapper. »

Le bouvier apporte le fourrage et ne voit rien. Tous les gens de la ferme vont et viennent. Personne ne fait d'observation. Le régisseur passe et lui non plus ne s'aperçoit de rien. Les bœufs ne bougent pas et le cerf joyeux les remercie de lui avoir donné l'hospitalité dans l'infortune. « Certes, répond l'un d'eux, nous désirons ton salut ; mais gare à l'homme aux cent yeux ! S'il vient, lui, ta vie sera bien menacée. »

Sur ces entrefaites, le maître revient à son tour de dîner ; et, comme il avait vu récemment les bœufs mal soignés, il s'approche du râtelier

« Pourquoi si peu de fourrage ? dit-il. Pourquoi, pas de litière ? Serait-ce un si grand travail d'enlever ces toiles d'araignée ? »

En examinant ainsi tout en détail, voilà qu'il aperçoit le haut des bois du cerf : il appelle ses serviteurs, fait tuer l'animal et emporte la dépouille.

Que veut dire cette fable ? Que c'est le maître qui voit le plus clair dans ses propres affaires.

Le renard et la grue

Ésope

Les gens qui introduisent de lourds problèmes dans la conversation ne montrent pas, dans les relations de société, plus de tact que la grue et le renard d'Ésope.

Le renard avait versé sur une pierre de large surface une purée appétissante : c'était gêner la grue et la rendre ridicule ; car la purée était liquide et s'échappait de son bec trop fin. À son tour, la grue invita le renard à dîner et servit dans une bouteille à col long et étroit : elle pouvait aisément y introduire son bec et manger ; le renard ne le pouvait pas. C'était le salaire qu'il méritait.

De même, quand les philosophes se plongent, pendant le repas, dans leurs dialectiques subtiles, ils gênent beaucoup de convives qui ne peuvent les suivre ; et ceux-ci, de leur côté, se jettent dans les chansons les plus frivoles, les propos communs et les trivialités : c'en est fait de l'accord qui convient au festin ; c'est un outrage à Dionysos.

Les lièvres et les grenouilles

Ésope

Les lièvres assemblés déploraient un jour entre eux la tristesse de leur vie, exposée à tant de périls et pleine de terreurs. Hommes, chiens, aigles, combien d'autres encore font d'eux leur proie ! Mieux vaut mourir une fois que trembler toute sa vie ! C'est une chose dite : ils s'élancent tous ensemble vers un étang pour s'y précipiter et s'y noyer. Au bruit que fait leur course, les grenouilles qui se tenaient tout autour de l'étang sautent dans l'eau. Alors, un des lièvres, qui avait probablement plus d'esprit que les autres : « Arrêtez, camarades, dit-il, ne poursuivez pas votre funeste dessein : vous le voyez maintenant, il y a des animaux encore plus peureux que nous. »

Les malheureux se consolent quand ils en voient de plus à plaindre qu'eux.

Le chien et le coq

Ésope

Un chien et un coq, ayant fait amitié, cheminaient de compagnie. Le soir les surprit : le coq grimpa sur un arbre pour y dormir ; le chien se couche au pied, dans une cavité formée par les racines. La nuit, le coq chanta, selon son habitude. Un renard l'entend et accourt. Il s'arrête au pied de l'arbre et demande au coq de descendre auprès de lui et de contenter son envie d'embrasser un animal qui a une si belle voix. Le coq lui dit de réveiller d'abord le portier, couché sous les racines : « Je descendrai quand il aura ouvert. »

Le renard veut appeler, en effet ; mais le chien, tout d'un coup, bondit et le met en pièces.

Les gens intelligents, quand un ennemi vient les assaillir, trouvent moyen de le renvoyer à plus fort qu'eux-mêmes.

Le cousin et le taureau

Ésope

Un cousin s'était posé sur la corne d'un taureau et il y demeura longtemps. Au moment de s'envoler, il demanda au taureau s'il n'était pas bien aise de son départ : « Moi ! dit le taureau, je ne me suis pas aperçu de ta venue ; je ne m'apercevrai pas davantage de ton départ. »

Cette fable offre l'image de ces gens qui ne peuvent rien et qui, présents ou absents, sont aussi peu nuisibles qu'utiles.

Le renard et le bouc

Ésope

Un renard était tombé dans un puits et il était bien forcé d'y rester, n'ayant aucun moyen d'en sortir. Un bouc pressé par la soif approche du même puits et, y apercevant le renard, lui demande si l'eau est bonne. Celui-ci, joyeux d'avance du malheur de l'autre, lui fait de l'eau les plus grands éloges — « Elle est excellente. » dit-il — et l'invite à descendre. Le bouc, tout à son besoin, descend sans autre réflexion.

Dès qu'il eut apaisé sa soif, il se mit à chercher avec le renard le moyen de remonter. « J'ai imaginé, dit le renard, un bon moyen de nous sauver tous deux. Lève, s'il te plaît, tes pieds de devant contre la muraille et incline tes cornes en avant : moi, je grimperai le long de ton dos, et toi je te ferai ensuite remonter à ton tour. »

Le bouc se prête volontiers pour la seconde fois à l'avis du renard. Celui-ci se sert des pattes de son compagnon comme d'une échelle, lui saute sur le dos, du dos grimpe sur les cornes, arrive au bord du puits et s'éloigne. Et comme le bouc lui reproche de violer leurs conventions, il se retourne : « Si tu avais, mon bon, dit-il, autant d'idées que de poils de barbe, tu ne serais pas descendu avant d'avoir examiné les moyens de remonter. »

Il en est de même des gens intelligents : qu'ils considèrent d'abord la fin de l'affaire, et qu'ensuite ils l'entreprennent.

L'âne portant du sel

Ésope

Un âne portant du sel passait une rivière. Il glisse et tombe dans l'eau. Le sel fond et l'âne se remet sur pieds allégé d'autant et se réjouissant fort de l'aventure.

Un peu plus tard, comme il traversait encore une rivière, chargé cette fois d'éponges, il se dit qu'à tomber de nouveau il se relèverait bien plus à l'aise. Et le voilà qui se laisse exprès glisser.

Qu'arriva-t-il ? L'eau gonfle les éponges ; l'âne ne peut se remettre debout et se noie sur place.

Il en est ainsi de certains hommes : ce sont leurs propres ruses qui deviennent, sans qu'ils s'en doutent, la cause de leurs malheurs.

Les roseaux et le chêne

Ésope

Le vent déracina un chêne et le précipita dans un fleuve. Emporté par le courant : « Et vous, demanda le chêne aux roseaux, si faibles et si minces, comment la violence du vent ne vous déracine-t-elle pas ? C'est que les chênes, répondirent-ils, luttent contre les vents et qu'ils leur tiennent tête ; et c'est pourquoi les vents les déracinent ; nous, au contraire, nous plions à la moindre brise : il ne nous arrive rien et nous demeurons. »

Il ne faut pas tenir tête aux puissants ; il faut leur céder et leur obéir.

La chouette et les oiseaux

Ésope

La chouette, qui était sage, conseillait aux oiseaux, en leur montrant un chêne qui commençait à sortir de terre, de ne pas le laisser pousser, mais d'employer tous les moyens pour le faire disparaître. « De lui, disait-elle, une substance sortira à laquelle on n'échappe pas et qui causera votre perte, la glu. »

Une autre fois, voyant des hommes semer le lin, elle recommanda aux oiseaux d'arracher encore ces semences : « Si elles poussent, ajoutait-elle, prenez garde. »

Une troisième fois, apercevant un archer: « Attention, dit-elle de nouveau : voilà un homme qui, avec vos ailes, à vous, ira plus vite que vous. Sans quitter la terre, il vous touchera dans l'air, de ses flèches ailées. »

Les oiseaux n'en crurent rien. La chouette, pour eux, avait perdu l'esprit : « C'est une folle » répétaient-ils.

À l'épreuve, plus tard, ils l'admirèrent et virent bien qu'elle était au contraire fort sage. C'est pourquoi, quand elle paraît, ils s'avancent vers elle, comme vers un être qui sait tout. Seulement, elle ne leur donne plus de conseils, elle ne fait que se lamenter.

Le rat et la grenouille

Ésope

Un rat de terre s'était, pour son malheur, lié d'amitié avec une grenouille. Celle-ci conçut un projet perfide. Elle attache la patte du rat à la sienne. Et d'abord ils vont sur la terre ferme en quête de leur dîner ; puis ils s'approchent du bord de l'étang et la grenouille entraîne le rat au fond de l'eau, où elle se plonge elle-même avec délices en criant à tue-tête son Brékékékex, coax, coax. Quant au malheureux rat, l'eau l'avait asphyxié et son cadavre surnageait, attaché à la patte de la grenouille.

Mais un milan le voit, l'enlève dans ses serres et la grenouille, prisonnière de son rat, le suit, destinée à pourvoir elle aussi au souper du milan.

Même après la mort, on est fort pour la vengeance, car la justice divine surveille tout et, rendant à chacun selon ses œuvres, tient pour tous la balance égale.

La grenouille médecin

Ésope

Une grenouille criait un jour de son étang à tous les animaux : « Je suis médecin et me connais en remèdes. »

Un renard l'entendit : « Comment, lui dit-il, guérirais-tu les autres ? Tu es boiteuse toi-même et tu ne te guéris pas ! »

Le profane qui n'a pas reçu d'instruction, comment pourrait-il instruire autrui ?

L'âne et la peau de lion

Ésope

Un âne s'était affublé d'une peau de lion et on le prenait partout pour un lion. Vite les hommes s'enfuient, les troupeaux s'enfuient. Mais le vent vient à souffler et emporte la peau de lion. Voilà notre âne à nu. Aussitôt tous accourent : bâtons, massues s'abattent sur la bête.

Es-tu pauvre et simple particulier ? N'imité pas les allures des riches : on se moquerait de toi et tu courrais grand risque. Ce qui n'est pas naturel ne nous va jamais bien.

Le royaume du lion

Ésope

Au temps où le lion régnait sur toutes les bêtes de la terre, il ne fut jamais cruel, ni tyrannique, mais se montra au contraire le monarque le plus doux et le plus juste que l'on puisse s'imaginer.

Il convoqua un jour une assemblée générale des animaux et leur dressa une constitution sous la protection de laquelle tous devaient vivre dans une égalité absolue et dans une parfaite harmonie : le loup et l'agneau, le tigre et le cerf, le léopard et le chevreau, le chien et le lièvre vivraient désormais en paix unis par la plus profonde amitié.

Le lièvre dit alors : « Oh ! avec quelle ferveur ai-je désiré la venue d'un tel jour où le faible pourra enfin sans crainte prendre place à côté du fort ! »

Le chien dans la crèche

Ésope

Un chien était couché dans une crèche : il ne touchait pas lui-même à l'orge et il empêchait le bétail, qui pouvait en manger, de le faire.

Le chevreau sur un toit

Ésope

Un chevreau qui se tenait sur le toit d'une maison, voyant passer un loup, se mit à l'insulter et à se moquer de lui : « Ce n'est pas toi qui m'insultes, l'ami, lui dit le loup, c'est le lieu où tu te tiens. »

C'est le lieu, l'occasion qui enhardissent souvent contre plus fort que soi.

L'aigle et la tortue

Ésope

Une tortue demandait à un aigle de lui apprendre à voler. Il avait beau lui représenter que cela n'était pas dans sa nature, la tortue n'en mettait dans sa demande que plus d'insistance. Il la prit donc entre ses serres, l'enleva dans les airs, puis la lâcha. La tortue tomba sur les rochers et se brisa.

Bien des hommes, dans leur désir d'émulation, se font tort à eux-mêmes, pour n'avoir pas voulu écouter des gens plus sensés qu'eux.

Le sanglier et le renard

Ésope

Un sanglier s'était dressé contre un arbre et y aiguisait ses défenses. Un renard lui demanda pourquoi, puisque ni chasseur, ni danger d'aucune sorte ne le menaçait. « Oui, mais j'ai mes raisons, répondit le sanglier : ce n'est pas quand le danger aura fondu sur moi que je m'occuperai d'aiguiser mes défenses ; mais elles seront prêtes alors et je m'en servirai. »

C'est avant le danger qu'il faut faire ses préparatifs.

Les grenouilles qui demandent un roi

Ésope

Les grenouilles, fâchées de n'avoir pas de gouvernement, envoyèrent à Zeus des ambassadeurs pour lui demander un roi. Zeus, voyant leur naïveté, jeta dans leur étang un soliveau.

Au bruit qu'il fit en tombant, les grenouilles épouvantées se réfugièrent au plus profond de l'étang. Mais, plus tard, voyant que le soliveau restait immobile, elles remontèrent à la surface et, bientôt, conçurent pour lui un tel mépris qu'elles grimperent dessus et s'y accroupirent.

Avoir un pareil roi, c'est une indignité ! Elles se rendent de nouveau auprès de Zeus et le prient de leur en donner un autre, le premier étant décidément trop nonchalant.

Alors Zeus, irrité, leur envoya une cigogne qui les attrapa toutes et les mangea.

Un prince d'esprit lent et sans méchanceté vaut mieux qu'un agité malfaisant

La poule aux œufs d'or

Ésope

Un homme avait une poule qui pondait des œufs d'or. Il se figura que ses entrailles contenaient un lingot et la tua. Mais elle se trouva pareille à toutes les poules et le sot, qui avait espéré découvrir un trésor, perdit même la petite fortune que lui donnait sa poule.

Contentons-nous de ce que nous avons et ne soyons pas insatiables.

Le chat et les rats

Ésope

Une maison avait des rats en grand nombre. Un chat, l'apprit et s'y rendit. Les rats se font prendre et croquer l'un après l'autre. Las enfin de cet incessant carnage, ils vont se blottir au fond de leurs trous. Le chat, qui ne peut plus les atteindre, voit bien que la ruse est nécessaire pour les attirer. Il grimpe à une cheville, s'y suspend, et fait le mort. L'un des rats met le nez à la fenêtre et l'aperçoit : « Mon bon ami, dit-il, mais quand tu serais sac, nous ne t'approcherions pas. »

Quand on éprouve la scélératesse de certaines gens, les hommes intelligents ne se laissent plus prendre à leurs comédies.

Le renard sans queue

Ésope

Un renard avait laissé sa queue dans un piège. Depuis lors, la honte lui rendait la vie insupportable. C'est pourquoi il résolut d'amener les autres renards à partager son sort : ainsi le malheur général dissimulerait sa propre infortune.

Il les réunit tous et les exhorta à se couper la queue, alléguant non seulement que cet appendice était fort laid, mais encore que c'était un fardeau superflu dont les avait chargés la nature.

« Eh ! l'ami, lui répliqua l'un des renards, si tu n'y trouvais pour toi un avantage, nous aurais-tu, à nous donné ce conseil ? »

Le mot s'adresse à ceux qui se font les conseillers du prochain non par bienveillance, mais par intérêt.

Le loup et l'agneau

Ésope

Un loup rencontra un agneau égaré. Au lieu de l'enlever d'un coup de sa patte puissante, il voulut avoir quelque raison spécieuse de le manger. Et lui tint à peu près ce langage : « C'est toi qui, l'an passé, m'as accablé d'outrages.

— Moi ? se récria l'agneau d'une voix plaintive ; je n'étais pas encore né ! »

Et le loup reprit : « C'est mon champ que tu broutes.

— Je ne sais pas encore manger, répondit l'agneau.

— C'est à ma source que tu bois, continua le loup.

— Je n'ai pas encore bu d'eau : le lait de ma mère est à la fois ma nourriture et ma boisson. »

Le loup alors se jette sur lui et le mange : « Soit, dit-il ; mais je ne vais pas rester plus longtemps sans souper, parce qu'à tous mes prétextes tu trouves à répondre. »

On ne change pas par des raisonnements, si fondés qu'ils puissent être, les dispositions du cupide et du pervers.

Le cerf et le lion

Ésope

Un cerf, pressé par la soif, s'était approché d'une source. En buvant, il aperçut son image dans l'eau. La vue de ses bois le réjouit, car ils étaient grands et variés dans leurs ramifications ; mais il vit avec douleur que ses jambes étaient grêles et faibles.

Il méditait encore quand un lion parut et fondit sur lui ; et notre cerf de prendre la fuite, laissant le lion bien loin derrière lui. Tant qu'ils furent en plaine, l'avance du cerf le sauva de tout danger. Mais ils arrivèrent en forêt, et, là, ses bois se prirent dans les branches d'arbres : arrêté dans sa course, il devint la proie du lion.

« Malheureux ! se dit-il au moment de mourir : c'est ce qui, à mes yeux, devait me perdre, qui m'a sauvé, et ce qui me donnait confiance, qui cause ma mort. »

Il en est souvent ainsi dans le péril. nous devons le salut à ceux que nous suspectons et ceux qui avaient toute notre confiance sont des traîtres.

L'aigle, la chatte et la laie

Ésope

Une aigle avait construit son aire au haut d'un chêne ; une chatte trouvant un trou à mi-hauteur de l'arbre, y avait fait ses petits ; une laie, habitante des forêts, avait mis bas au pied : communauté fortuite, que la chatte détruisit par sa fourberie et son abominable méchanceté.

Elle grimpe au nid de l'oiseau : « Ta perte se prépare, lui dit-elle, et la mienne aussi peut-être, hélas ! Tu vois cette laie perfide occupée tous les jours à creuser le sol : elle veut abattre le chêne, pour jeter notre progéniture à terre et tomber sur elle aisément. » Quand elle voit l'aigle terrifiée et l'esprit dans le plus grand trouble, la chatte descend en rampant au gîte de la laie hérissée de soies : « Un grand danger, lui dit-elle, menace tes petits ; à peine seras-tu sortie pour aller paître avec ton tendre troupeau, que l'aigle, qui se tient prête, fondra sur tes marcassins. » Voilà l'autre logis également rempli de crainte.

La rusée va se blottir au fond de son trou. Elle en sort la nuit pour rôder sur la pointe des pieds : elle se gorge de nourriture avec ses petits et passe toute la journée à feindre la peur et à faire le guet. L'aigle, craignant la chute de l'arbre, reste perchée sur ses branches ; la laie ne sort pas de son gîte, pour éviter le rapt qui la menace.

Bref, toutes deux moururent de faim avec leur famille, fournissant à la chatte et aux petits chats de la viande en abondance.

L'homme à la parole double fait souvent bien du mal : la sottise et la crédulité en ont maintenant la preuve.

Le faon et sa mère

Ésope

Une biche réprimandait son petit en ces termes : « Tu as des cornes, mon enfant, que la nature t'a données ; tu as pour toi la prestance qui te distingue et je ne vois pas ce qui fait que tu te sauves à l'approche des chiens. » À peine a-t-elle fini qu'on entend au loin des chiens qui accourent.

Elle venait d'exhorter son fils à la résistance ; elle fut la première à donner l'exemple de la fuite.

À conseiller, on est toujours prêt ; l'exécution est plus embarrassante.

Le renard et le lion

Ésope

Un renard n'avait encore jamais vu de lion. Un beau jour, le hasard lui en fit rencontrer un : peu s'en fallut qu'il ne mourût de frayeur. Puis il le rencontra une seconde fois : il eut encore peur, mais non pas autant que la première. Enfin, à la troisième rencontre, il s'enhardit au point d'aborder le lion et de converser avec lui.

Effet de l'habitude : ce qui nous effrayait devient d'accès facile.

Le chien et son ombre

Ésope

Un chien traversait une rivière, tenant dans la gueule un morceau de viande. Il aperçut dans l'eau son ombre à lui-même et s'imagina que c'était un autre chien, qui portait un plus gros morceau. Aussitôt, il lâche celui qu'il tient et s'élance sur l'autre croyant l'attraper. Qu'arriva-t-il ? Ils lui échappèrent l'un et l'autre : celui qu'il convoitait, ce n'était qu'une image ; l'autre, le courant l'entraîna.

Homme cupide, voilà ton portrait.

L'ours et le renard

Ésope

Un ours, un jour, se vantait fort d'être, de tous les animaux, le plus ami de l'homme. L'ours en effet, dit-on, ne touche pas aux cadavres. Le renard, qui l'entendit, se mit à rire : « Mange donc les morts, lui répondit-il, et laisse les vivants. »

Juste satire des cupides qui jouent la comédie.

Le rat et les belettes

Ésope

Rats et belettes étaient en guerre. Les rats étant toujours battus, se réunirent en assemblée : là on fut d'avis que c'était le manque de chefs qui était la cause de tant de malheurs et, ayant fait choix de quelques-uns d'entre eux, nos rats les élurent stratèges.

Pour se distinguer de la multitude, les stratèges se fabriquent des panaches qu'ils se mettent sur la tête. La bataille s'engage : toute l'armée des rats est mise en déroute et les simples soldats se glissent sans peine dans leurs trous ; mais les stratèges, embarrassés par leurs panaches, sont pris tous à la fois et dévorés.

La vanité cause le malheur de bien des gens.

Le loup et la grue

Ésope

Un loup avait un os arrêté dans le gosier. Il promit un salaire à la grue si elle voulait y introduire son bec et lui retirer l'os. La grue y réussit et demanda son salaire. Le loup se mit à rire : « N'est-ce point assez, dit-il en s'aiguillant les dents, d'avoir, pour salaire, retiré de la gueule et des dents d'un loup ta tête entière et sans dommage ? »

Cette fable s'adresse aux fourbes qui, une fois hors de danger, se targuent pour toute reconnaissance envers leurs bienfaiteurs, de ne leur avoir point fait tort.

Le thon et le dauphin

Ésope

Un thon poursuivi par un dauphin fuyait devant lui à toute vitesse. Il allait être pris lorsque son impétueux élan le jeta sur le rivage. Emporté par le même mouvement, le dauphin y échoua à côté de lui.

Le thon se retourne alors en voyant son ennemi expirant : « Ah ! s'écria-t-il, la mort ne m'est plus pénible, puisque je vois l'auteur de ma perte périr en même temps que moi. »

On supporte plus aisément les catastrophes quand on voit périr avec soi ceux qui les ont causées.

Le lion, Prométhée et l'éléphant

Ésope

Le lion adressait souvent des reproches à Prométhée : « Tu m'as donné la taille et la beauté, tu as armé mes mâchoires de dents, muni mes pattes de griffes ; tu m'as fait plus puissant que les autres animaux. Eh bien ! avec tout cela, j'ai peur du coq.

— Pourquoi ces vains reproches ? répondit Prométhée. Tu tiens de moi tout ce que mes mains ont pu produire. C'est ton âme à toi qui mollit ainsi dans un cas unique. »

Le lion pleura sur lui-même, puis il se reprocha sa pusillanimité et, finalement, il voulut mourir. Il était dans cet état d'esprit quand il rencontra l'éléphant : il l'aborde et s'arrête pour causer avec lui. L'éléphant remuait continuellement les oreilles ; le lion le voit : « Qu'as-tu ? lui dit-il. Pourquoi donc ton oreille ne reste-t-elle pas un instant immobile ? »

Un cousin volait par hasard autour de l'éléphant. « Vois-tu, dit celui-ci, cet être minuscule, là, qui bourdonne ? Qu'il m'entre dans le conduit de l'oreille, je suis mort.

— Pourquoi, reprit alors le lion, parlerais-je encore de mourir : je suis plus heureux que l'éléphant de toute la supériorité du coq sur le cousin ! »

Et vous le voyez : le cousin a assez de force pour que l'éléphant lui-même en ait peur.

La brebis, le loup et le cerf

Ésope

Un cerf pria un jour la brebis de lui prêter une mesure de blé : son ami le loup, affirmait-il, se porterait volontiers garant de cette dette. La brebis, flairant une tromperie des deux compères, s'excusa prudemment et répondit : « Le loup a l'habitude de s'emparer de ce qu'il désire et de s'enfuir sans songer au paiement. Quant à vous, votre course est également plus rapide que la mienne. Comment serai-je capable de vous joindre l'un et l'autre lorsque l'heure de rembourser votre dette sera venue ? »

Deux fripons ne font pas un honnête homme.

Le bœuf et le crapaud

Ésope

Un bœuf, auprès d'une mare, écrasa du pied le petit d'un crapaud. La mère survint car elle ne s'était pas trouvée là — et demanda à ses autres enfants où était leur frère.

« Il est mort, ma mère. Il est venu, il n'y a qu'un instant un énorme quadrupède : c'est lui qui a tué notre frère en l'écrasant sous son pied fourchu. »

La mère se gonfle alors : « Était-il gros comme cela ? demanda-t-elle.

— Assez ! disent alors les petits : à quoi bon te torturer ? Tu éclateras en deux avant de l'égaliser en grosseur. »

Petits, il est dangereux de vouloir se hausser à la taille des grands.

Le lion et l'onagre

Ésope

Le lion et l'onagre étaient à la chasse, l'un ayant pour lui sa force, l'autre, la vitesse de ses pieds. Lorsqu'ils eurent pris un certain nombre d'animaux, le lion divisa le butin et en fit trois parts.

« La première, dit-il, je la prendrai, comme étant le premier, puisque je suis roi ; la seconde, j'y prétends en qualité d'associé à droits égaux et quant à la troisième, la voici : mais gare à toi, si tu refuses de déguerpir. »

Il est bon de mesurer toutes ses entreprises à ses forces, et de ne pas s'unir ou s'associer à plus fort que soi.

La tortue et le lièvre

Ésope

Une tortue et un lièvre disputaient sur leur vitesse, et, bref, ne se séparèrent qu'après avoir convenu d'un jour et d'un lieu.

Le lièvre, se fiant à son agilité naturelle, néglige de courir, se couche au bord du chemin et s'endort.

La tortue, elle, ayant conscience de sa lenteur, court sans s'arrêter, dépasse le lièvre endormi et obtient le prix de la victoire.

Bien doué, mais négligent, on se fait battre souvent par qui prend de la peine.

Le chat et le coq

Ésope

Un chat ayant attrapé un coq prétendait se couvrir d'un motif raisonnable pour le dévorer. Il l'accusa donc d'importuner les hommes en criant en pleine nuit et en les empêchant de goûter le sommeil. « Mais, c'est dans leur intérêt que je chante, répondit le coq pour sa défense c'est pour qu'ils s'éveillent et se remettent au travail accoutumé. »

Alors le chat formula un nouveau grief : « Et ton impiété envers la nature ? Tu ne respectes dans tes amours ni ta mère ni tes sœurs !

— Mais là encore, répliqua le coq, j'agis dans l'intérêt de mes maîtres ; je leur assure ainsi des œufs en abondance.

— Bon ! reprit le chat. Tu as à ta disposition pour te défendre toutes sortes d'arguments spécieux : mais ce n'est pas une raison sans doute pour que je meure de faim, moi ! »

Quand le méchant est décidé au crime, c'est, s'il est possible, sous une apparence honnête ; sinon, il se découvre et ne l'en commet pas moins.

Le lion et le rat

Ésope

Un lion dormait ; un rat vint se jeter contre sa gueule. Le lion se redresse, attrape le rat et il allait le manger, quand l'autre lui demanda grâce, assurant qu'il saurait certainement reconnaître ce bienfait. Le lion se mit à rire et le laissa aller. Or qu'advint-il en effet ? C'est que, peu après, au rat reconnaissant le lion dut à son tour la vie. Pris par des chasseurs, il était attaché à un arbre par une corde. Le rat entend ses gémissements, il accourt, ronge la corde tout autour et délivre le lion : « Tu vois, dit-il : tu te moquais de moi l'autre jour ; tu ne t'attendais pas à être payé de retour. Sache que les rats aussi pratiquent la reconnaissance. »

En temps de révolution, les plus puissants eux-mêmes ont besoin des plus faibles.

La vipère et la lime

Ésope

Une vipère ayant pénétré dans l'atelier d'un chaudronnier demandait une aumône aux outils. Tous l'accordent, sauf la lime. La vipère, venant à elle, la priait aussi de lui donner quelque chose : « Tu es vraiment bien naïve, répondit la lime, d'espérer tirer quelque chose de moi ; c'est moi qui prend aux autres. »

C'est folie d'espérer rien tirer d'un avare.

La cigale et les fourmis

Ésope

C'était l'hiver ; le grain était mouillé et les fourmis le faisaient sécher. Une cigale qui avait faim leur demanda à manger. « Pourquoi, lui dirent-elles, n'as-tu pas fait des provisions pendant l'été ?

— Je n'étais pas oisive, dit-elle, je chantais en artiste.

— Ah ! l'été, tu étais musicienne, repartirent les fourmis en riant ; en hiver fais-toi danseuse. »

Il ne faut être négligent en rien, sous peine de s'exposer aux chagrins et aux périls.

Le bouc et la vigne

Ésope

Au temps où la vigne bourgeonne, un bouc mangeait les bourgeons. La vigne lui dit : « Pourquoi me faire tort ? N'as-tu pas d'herbe ? C'est moi cependant qui fournirai tout le vin nécessaire quand on t'immolera. »

Cette fable s'adresse aux ingrats, à ceux qui veulent avoir l'avantage sur leurs amis.

Le lion et l'âne

Ésope

Le lion et l'âne, associés par contrat, étaient allés à la chasse. Ils arrivent à une grotte où se trouvaient des chèvres sauvages. Le lion se tient à l'ouverture pour guetter leur sortie ; l'âne pénètre à l'intérieur et les chèvres se sauvent tandis qu'il se met à braire pour les effrayer.

La plupart deviennent la proie du lion et l'âne, sortant enfin, demande à son compagnon, s'il a bravement combattu et s'il est bon chasseur : « Bon ! dit l'autre, sais-tu que j'aurais moi-même eu peur de toi, si je n'avais pas su que tu fusses un âne ! »

Après de qui sait les choses, pas de fanfaronnades : ce serait pour faire rire justement à nos dépens.

Le corbeau et le cygne

Ésope

Ayant vu le cygne, le corbeau fut jaloux de sa couleur. S'imaginant qu'elle était due aux eaux dans lesquelles il se baignait, le corbeau abandonne les autels et passe tout son temps sur les fleuves et sur les lacs. Mais il eut beau se frotter : il ne changeait pas de couleur. Et, d'autre part, la faim le fit périr.

On ne change pas de nature parce qu'on change de régime.

Le rat de ville et le rat des champs

Ésope

Un rat des champs devint l'ami d'un rat de ville et, pour lui donner un gage de son amitié, il l'emmena le premier aux champs, le traita hospitalièrement et lui servit tout ce que les champs fournissent à leurs habitants.

Pour rendre la politesse, le citadin conduit, à son tour, le campagnard à la ville, et l'introduit dans la demeure d'un homme riche. Ils allaient s'approcher des victuailles quand quelqu'un qui entra les arrêta court ; et autant de fois ils tentèrent d'y aller, autant de fois ils durent renoncer à leur tentative.

« Je m'en vais, dit à la fin le rat des champs ; je préfère la médiocrité de la campagne aux délices de la ville. »

Une modeste aisance vaut mieux que la richesse.

Le lion et le taureau

Ésope

Un lion guettait un taureau énorme qu'il voulait dévorer. Il imagina de l'inviter à venir manger une brebis fraîchement tuée, comptant bien venir à bout de lui quand il serait à table. Le taureau arrive : il voit beaucoup de marmites, de grandes broches, mais de brebis, point. Aussi, se retire-t-il sans mot dire. Le lion lui fait des reproches, lui demande ses raisons : « Que lui a-t-on fait ? Pourquoi s'en aller sans motif ?

— Sans motif, répondit-il. Non sans doute. Cet attirail que je vois là préparé, ce n'est pas pour une brebis ; c'est pour un taureau. »

Les hommes intelligents pénètrent les artifices des méchants.

Le poulet et la perle

Ésope

Un jeune poulet qui cherchait à manger trouve une perle dans le fumier : « Vilaine place, dit-il, pour un si précieux objet ! Aperçue de l'un de ceux que ton prix peut tenter, tu eusses vite recouvert ton plus bel éclat ! Mais c'est moi qui te trouve, et j'aimerais bien mieux du grain ! Je ne puis rien pour toi et, toi, tu ne me sers à rien. »

Soit dit pour ceux qui ne comprennent pas mes vers.

Le loup et la brebis

Ésope

Un loup, mordu par des chiens et fort maltraité, était étendu par terre. Comme la faim le pressait, il aperçut une brebis et la pria de lui apporter à boire d'un cours d'eau qui coulait près de là : « Car, si tu me donnes à boire, ajoutait-il, je saurai bien trouver moi-même à manger.

— Oui, répondit la brebis, seulement, si je t'apporte la boisson, tu auras aussi la viande : tu me mangeras. »

Cette fable vise le méchant qui cherche à nous prendre enjouant la comédie.

Le loup et le lion

Ésope

Un loup, ayant enlevé un jour une brebis d'un troupeau, l'emportait à sa tanière. Survint un lion qui lui ravit sa proie : « Tu m'as dérobé mon bien, lui dit de loin le loup : tu n'en n'avais pas le droit. »

Le lion se mit à rire : « Et toi, répondit-il, tu avais donc le droit ? Cette brebis était sans doute le cadeau d'un ami ! »

Cette fable vise les cupides, les rapaces, les voleurs, tous coupables de la même faute et qui s'accusent les uns les autres.

Le lièvre et le chien

Ésope

Un chien leva dans un taillis un lièvre aux pattes velues et se lança à sa poursuite : il était bon chasseur, mais l'autre le distança : « Voilà un petit animal qui s'est montré plus leste que toi. C'est qu'on n'a pas, lui répondit le chien, pour donner la chasse aux autres, les jambes qu'on trouve pour échapper soi-même à la mort. »

Les grenouilles

Ésope

Deux grenouilles étaient voisines : l'une habitait le fond d'un étang éloigné de la route ; l'autre se tenait sur la route, dans une flaque d'eau. Celle de l'étang engageait l'autre à descendre auprès d'elle, pour y trouver, elle aussi, une vie meilleure et plus sûre. L'autre refusait, disant qu'elle était trop attachée à sa demeure par une longue habitude. Un beau jour, un char qui passait par là l'écrasa.

Il en est ainsi des hommes qui ont de mauvaises habitudes : la mort les surprend avant qu'ils aient pu se corriger.

L'âne et le loup

Ésope

Un âne s'était enfoncé une épine dans le pied et boitait. Il aperçut un loup : « Ah ! loup, lui dit-il, quelle souffrance ! Tu vois : j'en meurs. D'ailleurs, j'aime encore mieux te servir de dîner à toi qu'aux vautours et aux corbeaux. Je ne te demande qu'une seule grâce : enlève-moi d'abord cette épine du pied, que je meure au moins sans souffrance ! »

Le loup, du bout des dents, saisit l'épine et l'arrache. Puis il ouvre la gueule. Mais l'âne, qui ne sent plus rien, lui détache une ruade et s'enfuit : museau, front, dents, d'un coup il avait tout cassé.

« Aïe ! dit le loup, c'est bien fait : j'avais appris à être boucher et voilà que je me mêle, tout d'un coup, de faire le vétérinaire ! »

On voit des hommes pris entre deux dangers accepter le secours de leurs ennemis et leur rendre perfidement le mal pour le bien.

L'âne et le mulet

Ésope

Un ânier ayant chargé son âne et son mulet les poussait devant lui. Tant qu'on fut en plaine, l'âne tint bon sous le fardeau ; mais on arriva à une descente escarpée, et l'âne, incapable d'une plus longue résistance, supplia le mulet de prendre une partie de sa charge, afin de pouvoir lui-même porter le reste jusqu'au bout.

Le mulet ayant fait la sourde oreille, l'âne roula dans le précipice et s'y cassa l'échine. Fort empêché, l'ânier non seulement surchargea le mulet de la charge de l'âne, mais mit encore par-dessus l'âne lui-même, après l'avoir écorché.

Accablé bientôt sous ce poids excessif : « C'est bien fait, se dit le mulet à lui-même ; si j'avais écouté l'âne quand il me demandait de le soulager un peu, je n'aurais pas maintenant à porter son fardeau et son corps. »

Tel est le sort de certains créanciers trop avides : pour avoir refusé d'aider un peu leurs débiteurs, ils perdent souvent leur capital lui-même.

Le lion et le lièvre

Ésope

Un lion trouvant un lièvre endormi se préparait à le manger, quand il vit passer une biche ; abandonnant le lièvre, il se lance à sa poursuite. Le lièvre, éveillé par le bruit, s'enfuit. Quant à la biche, le lion a beau courir longtemps : il ne peut l'atteindre.

Il revient alors au lièvre ; mais voyant qu'il s'est sauvé, lui aussi : « C'est bien fait, dit-il : j'ai une proie entre les pattes, et je la lâche pour l'espoir d'une plus belle ! »

Il en est de même de certains hommes : ils ne se contentent pas de gains modérés et, sans s'en apercevoir, laissent échapper même ce qu'ils ont entre les mains.

Le renard au ventre gonflé

Ésope

Un renard ayant faim aperçut dans le creux d'un chêne du pain et de la viande, laissés là par des bergers. Il se glissa dans l'arbre et mangea. Mais, le ventre gonflé, il ne put plus sortir. Plaintes, gémissements.

Un autre renard passant par là l'entend, s'approche et lui demande la cause de ses lamentations. Quand il sut ce qui s'était passé : « Eh bien ! lui dit-il, reste là jusqu'à ce que tu redeviennes aussi maigre qu'en entrant : tu n'auras pas de peine à sortir. »

Il y a des situations difficiles : le temps les dénoue.

L'écrevisse et sa mère

Ésope

« Pourquoi marches-tu de travers, puisqu'on doit aller droit ? disait une écrevisse à sa fille.

— Conduisez-moi ma mère, répondit celle-ci, et je m'efforcerai de marcher sur vos pas. »

Mais marcher droit, la mère en était incapable, et sa fille l'accusa de folie.

Il est des entreprises dont il est naturellement impossible de venir à bout : il est plus facile de les conseiller.

Le loup et la chèvre

Ésope

Un loup, voyant une chèvre brouter sur une grotte escarpée et ne pouvant l'atteindre, l'exhortait à descendre : « Car vous risquez de tomber sans vous en apercevoir, disait-il ; il y a d'ailleurs ici des prairies et l'herbe en est plus brillante.

— Oui, répondit la chèvre, mais ce n'est pas moi que vous invitez à brouter ; c'est vous qui n'avez rien à manger. »

Quand le méchant s'en prend à qui sait les choses, il se trouve bien déçu dans ses machinations.

Le taureau et le veau

Ésope

La porte de l'étable était étroite : un taureau se débattait avec ses cornes, pouvant à peine y pénétrer. Un veau lui montrait comment plier la tête. « Assez, lui dit-il : tu n'étais pas né que j'avais appris ce que j'ai à faire. »

Qui fait la leçon à plus savant doit prendre le mot pour lui.

Le singe et le chameau

Ésope

Au milieu des bêtes assemblées, le singe se leva et se mit à danser. Il plut beaucoup et reçut de tous des félicitations. Le chameau, jaloux, voulut en recevoir aussi et, quittant sa place, tenta à son tour de danser ; mais il fit tant de contorsions ridicules que les animaux, indignés, le chassèrent à coups de bâtons.

Bonne leçon pour les envieux qui veulent rivaliser avec les gens de talent et qui échouent.

La puce et le bœuf

Ésope

La puce demanda un jour au bœuf :
« Comment se fait-il donc, énorme comme tu es,
et courageux, que tu te fasses, jour après jour,
l'esclave de l'homme, alors que, moi, je lui
déchire affreusement la chair et bois son sang à
pleine bouche ?

— Je ne saurais être ingrat envers la race des
mortels, répondit le bœuf ; car ils m'aiment et
me chérissent d'une manière extraordinaire, et ils
me frottent sans cesse les épaules et le front.

— Tiens répliqua la puce, je n'ai pas de
chance : il m'arrive aussi de subir ce frottement
qui t'es si agréable ; mais, moi, c'est ce qui peut
m'advenir de plus triste. »

*Que de gens, qui, dans leurs propos font les fanfarons,
et dont le moindre adversaire vient à bout !*

L'âne portant une statue

Ésope

Un homme conduisait un âne sur le dos duquel il avait placé la statue d'un dieu. La plupart des gens qu'on rencontrait se prosternaient au passage.

L'âne s'imagine que tous ces hommages de campagnards s'adressent à lui et, ivre d'orgueil, il se met à sauter. Le dieu faillit tomber.

Aussitôt le maître de faire jouer le bâton : « Tu es un âne qui porte un dieu, dit-il ; tu n'es pas l'égal des dieux ; on ne te rend pas honneur. »

La bassesse s'enorgueillit souvent d'une gloire étrangère : c'est à elle que ce discours s'adresse.

Le cheval et l'âne

Ésope

Un cheval, fier de son bel harnachement, rencontre sur la grand route un âne pesamment chargé. Comme ce dernier s'effaçait lentement pour le laisser passer, le cheval impatient lui cria qu'il avait une forte envie de lui envoyer une bonne ruade afin d'activer sa marche. L'âne ne répondit rien, mais n'oublia pas cette insolence.

À quelque temps de là, le cheval devint poussif et son propriétaire le vendit à un fermier. Un jour qu'il tirait péniblement une charrette de fumier, il rencontra de nouveau l'âne qui, à son tour, le railla et lui dit : « Ah ! ah ! vous qui étiez si orgueilleux, jamais vous n'auriez pensé en arriver là ? Où sont donc vos beaux ornements maintenant ? »

Le mulet

Ésope

Un mulet nourri d'orge, gros et gras, faisait le fier : « Mon père, disait-il, est le cheval de course, et, moi, je lui ressemble absolument. »

Mais, un jour, quelque nécessité survint, qui l'obligea de courir. Bientôt, n'en pouvant plus, il se souvint avec tristesse que c'était l'âne qui était son père.

Quand les circonstances nous mèneraient à la gloire, n'oublions pas notre origine : car rien n'est stable dans cette vie.

Le chevreau et le loup

Ésope

Un chevreau, resté en arrière du troupeau, était poursuivi par un loup. Il se retourne vers lui et lui dit : « Je suis ta proie, ô loup, c'est entendu. Mais pour que ma mort ne soit pas sans gloire, joue-moi un air de flûte et je danserai. »

Le loup joua de la flûte et le chevreau dansa. Mais les chiens entendent, accourent et donnent la chasse au loup. C'est lui qui se retourne maintenant et qui dit au chevreau : « C'est bien fait pour moi : je suis boucher, avais-je besoin de faire le musicien ? »

Qui agit dans une circonstance contrairement au bon sens, se voit dépouiller même de ce qu'il a entre les mains.

L'âne sauvage et l'âne domestique

Ésope

L'âne sauvage aperçut un âne domestique dans un lieu ensoleillé et, l'abordant, lui fit compliment sur son embonpoint et sur la manière dont il est nourri et bien portant, il l'estima heureux ; il envia son abondante nourriture.

Mais quand, un autre jour, il l'aperçut chargé d'un lourd fardeau, suivi de près de l'ânier qui lui donnait des coups de bâton : « Oh ! oh ! lui dit-il, je n'envie plus ton bonheur : c'est, je le vois, un bonheur que tu paies cher. »

Nous non plus, n'envions pas les profits qui ne sont exempts ni de dangers ni de souffrances.

La cigale et le renard

Ésope

Une cigale chantait au haut d'un arbre. Un renard qui voulait la manger usa d'un stratagème. Debout, devant l'arbre, il feint d'admirer le chant de la cigale et l'invite à descendre, voulant voir, dit-il, la taille d'un animal aux accents si puissants.

Mais la cigale, soupçonnant la tromperie : « Tu t'es abusé, l'ami, dit-elle, si tu as cru que j'allais descendre ; je me défie des renards depuis le jour où, dans le terrier de l'un d'eux, j'ai vu des ailes de cigales. »

Aux gens intelligents, les malheurs du prochain enseignent la prudence.

Les grenouilles

Ésope

Deux grenouilles habitaient un marais. Ce marais s'étant desséché l'été, elles le quittent et se mettent en quête pour en trouver un autre. Le hasard leur fit rencontrer une citerne profonde :
« Bon ! dit l'une ; descendons-y, ma chère.

— Et si l'eau vient aussi à sécher, dit l'autre, comment remonterons-nous ? »

Il ne faut pas s'engager dans une affaire inconsidérément.

La brebis et le chien

Ésope

Au temps où les bêtes parlaient, la brebis, dit-on, tint ce langage à son maître : « Ta conduite est bien étrange : nous te fournissons de la laine, des agneaux, du fromage et tu ne nous donnes rien que nous ne tirions déjà de la terre, tandis que le chien qui ne te fournit rien de pareil, partage le pain réservé à ton usage. »

Le chien l'entendit : « Eh ! oui, par Zeus, répondit-il ; mais n'est-ce pas moi à qui vous-mêmes devez sans cesse la vie, moi qui vous empêche d'être volées par les hommes ou dévorées par les loups. Si je n'étais pas là pour veiller sur vous, vous ne pourriez même pas paître l'herbe sans avoir peur de périr. »

On dit qu'après cela les brebis consentirent à ce qu'on eût plus d'égard pour le chien.

Le chien et le loup

Ésope

Un chien dormait devant une étable. Un loup, fondant sur lui, allait le dévorer, lorsque le chien le pria de ne pas le mettre à mort tout de suite : « En ce moment, dit-il, je suis maigre et décharné ; mais attends un peu, mes maîtres vont célébrer des noces et, comme j’y mangerai beaucoup, j’engraisserai et serai pour toi une nourriture plus agréable. »

Le loup se laissa persuader et s’en alla. Quelques jours après, il revint et trouva le chien couché sur le toit de la maison ; il l’appela d’en bas en lui rappelant leurs conventions.

« Non, vois-tu, loup, lui répondit le chien ; mais si jamais tu me trouves encore endormi devant l’étable, n’attends plus les noces. »

Les gens intelligents qui ont une fois échappé à un péril, s’en gardent toute leur vie.

La chauve-souris, la ronce et la mouette

Ésope

La chauve-souris, la ronce et la mouette, ayant formé une société, décidèrent de s'adonner au commerce : la chauve-souris emprunta quelque argent et le mit dans la caisse commune, la ronce se munit d'un habit, la mouette fournit l'embarcation.

Mais une violente tempête s'éleva, fit chavirer le bâtiment, et si les trois compagnons parvinrent à terre sains et saufs, ils avaient perdu tous leurs biens.

C'est depuis ce temps-là que la mouette plonge dans l'eau, espérant retrouver le bateau qu'elle cherche toujours ; la chauve-souris, qui redoute ses créanciers, se cache le jour et ne sort que la nuit pour manger ; quant à la ronce, elle accroche les habits des passants, espérant qu'à force de chercher elle reconnaîtra le sien.

Les entreprises auxquelles nous nous attachons sont celles où nous avons commencé par échouer.

La belette prise au piège

Ésope

Un homme prit une belette au piège ; il l'attacha et la jeta dans l'eau d'un ravin. « La triste récompense, dit-elle, pour les services que je t'ai rendus en donnant la chasse aux rats et aux lézards !

— J'en suis témoin, répondit l'homme. Mais en même temps tu m'étranglais tous mes petits, tu dépleuplais la basse-cour, trouvais les vases à viande. Meurs donc : car tu nous fais plus de mal que de bien. »

Bonne leçon pour ceux qui rendent de médiocres services et causent de grands maux.

Le singe et le dauphin

Ésope

C'était la mode, en prenant la mer, d'emmener, pour se distraire pendant la traversée, de petits chiens de Mélite et des singes.

Un voyageur avait donc, sur un navire, un singe avec lui. On était arrivé à la hauteur du Cap Sunium le promontoire de l'Attique, quand s'éleva une violente tempête. Le bâtiment chavira ; tout le monde se jette à la nage, et le singe aussi.

Un dauphin l'aperçoit et, le prenant pour un homme, il le soulève et le porte vers la terre. Quand il fut au Pirée, le port d'Athènes, il demanda au singe s'il était Athénien de naissance : « Oui », dit le singe, ajoutant même qu'il avait le bonheur d'être né de parents illustres dans la ville. « Et le Pirée, reprit le dauphin, vous le connaissez ?

— Certes, répond l'autre, croyant qu'il s'agissait d'un homme : c'est même mon ami le plus intime. »

Indigné d'un pareil mensonge, le dauphin le rejette à l'eau et le singe se noie.

La fable s'applique aux hommes qui ne savent pas la vérité et qui croient tromper autrui.

Le lion, l'âne et le renard

Ésope

Le lion, l'âne et le renard s'étant associés partirent pour la chasse. Lorsqu'ils eurent pris beaucoup de gibier, le lion ordonna à l'âne de faire le partage.

Celui-ci fit trois portions égales et invita ses associés à choisir ; mais le lion irrité le dévora. Il ordonna ensuite au renard de faire les parts.

Celui-ci mit tout le butin en un seul tas et ne s'en réserva qu'une petite portion. Le lion lui demanda : « Qui t'a, mon cher, si bien appris à partager ?

— C'est le malheur de l'âne », répondit l'autre.

L'infortune du prochain sert de leçon aux hommes.

Le cousin et le lion

Ésope

Un cousin s'approchant d'un lion : « Tu ne me fais pas peur ; tu n'es pas plus puissant que moi. Si fait, dis-tu ? En quoi donc consiste ta puissance ? Tu égratignes avec tes griffes ; tu mords avec tes dents : une femme en fait autant, quand elle se bat avec son mari. C'est moi qui suis le plus fort, et de beaucoup. Tiens, veux-tu ? Faisons la guerre. »

Le cousin sonne la charge et, s'enfonçant dans les chairs, mord le lion autour du naseau, où le muflle est sans poils. De ses propres griffes le lion se déchire lui-même. Enfin sa fureur éclate, et le cousin s'envole, vainqueur du lion et sonnant la victoire.

Mais il se prend dans une toile d'araignée et se sentant manger : « Hélas ! gémit-il, je fais la guerre aux animaux les plus puissants et je meurs tué par une misérable araignée ! »

On en voit qui renversent les grands et que les petits renversent à leur tour.

Les loups, les brebis et le bélier

Ésope

Les loups envoyèrent des ambassadeurs aux brebis pour conclure avec elles une paix éternelle, si elles consentaient à s'emparer des chiens et à les tuer. Et les stupides brebis acceptaient.

Mais un vieux bélier : « Comment vous croirais-je, dit-il, et comment pourrais-je vivre avec vous, quand sous la garde même des chiens, il ne m'est pas possible de brouter sans péril ? »

N'allez pas, vous fiant au serment d'ennemis irréconciliables, vous dépouiller de ce qui fait votre sûreté.

Le lion, le loup et le renard

Ésope

Un vieux lion était couché malade dans son antre. Tous les animaux étaient venus voir leur roi : seul le renard était absent. Le loup, profitant de l'occasion, l'accusa auprès du lion de le mépriser, lui, leur maître à tous : « C'est pour cela qu'il n'est même pas venu vous faire visite. »

Au même moment, le renard arrivait ; il entendit les derniers mots du loup. Quand il vit le lion rugissant de colère contre lui, il demanda le temps de se justifier : « De tous ceux qui sont venus, dit-il, en est-il un seul qui t'ait rendu service autant que moi, moi qui ai voyagé partout, à la recherche d'un remède qui pût te guérir, et qui, en demandant aux médecins, ai fini par le trouver ? »

Le lion lui ayant ordonné de dire sur-le-champ quel était ce remède : « Écorche un loup vivant, répondit-il, et enveloppe-toi de sa peau encore chaude. »

Puis quand il vit sur le sol le cadavre du loup : « Voilà ! conclut le renard en riant : ce n'est pas à la colère qu'il faut disposer le maître ; c'est à la bienveillance. »

Qui machine la perte du voisin voit le piège se retourner contre lui.

Les chiens et le renard

Ésope

Des chiens trouvèrent une peau de lion et se mirent à la déchirer. Un renard les aperçut : « Ah ! si le lion était vivant, leur dit-il, vous verriez que ses griffes sont plus fortes que vos dents. »

Tels sont ceux qui traitent les grands avec mépris, si leur grandeur vient à déchoir.

Le renard et le léopard

Ésope

Le renard et le léopard disputaient sur leur beauté. Ce dernier vantait sans cesse la variété de couleurs de son pelage.

« Oui, répondait le renard, mais combien je te surpasse en beauté ! Cette variété que tu as sur le corps, moi, je l'ai dans l'esprit. »

Sur la beauté du corps l'emportent les ornements de l'esprit.

L'aigle, le choucas et le berger

Ésope

Un aigle, du haut d'un rocher, fondit sur un agneau et l'enleva. Un choucas le voit et veut en faire autant. À son tour il prend son vol avec un grand bruit d'ailes et s'abat sur un bélier. Mes ses serres s'empêtrèrent dans la toison. Il bat des ailes sans pouvoir se dégager. Le berger, témoin de l'aventure, accourt et le prend à la main. Puis il lui coupe le bout des ailes et, le soir venu, l'apporte à ses enfants, qui lui demandent quel est cet oiseau : « Un choucas, il n'y a pas de doute ; mais, à l'en croire, lui, un aigle. »

Rivaliser avec qui nous dépasse, ce n'est pas seulement faire œuvre vaine, c'est attirer sur soi le malheur et le ridicule.

Les renards

Ésope

Des renards vinrent un jour en troupe au Méandre pour y boire. En voyant l'impétuosité du courant, ils s'excitent les uns les autres, mais aucun ne se risque à entrer dans la rivière.

L'un d'eux cependant s'avance pour faire honte à ses compagnons, se raille de leur poltronnerie, et, voulant enfin donner l'exemple du courage, se jette résolument à l'eau. Mais le courant l'entraîne au milieu du fleuve : « Ne nous laisse pas, lui crie du rivage le reste de la bande ; reviens et montre-nous par où il faut aller pour boire sans danger.

— J'ai, dit l'autre entraîné par les flots, une réponse à donner à Milet : c'est pour cela que j'y vais ; je veux la porter. En revenant, je vous instruirai. »

C'est l'histoire de ceux qui se créent par fanfaronnade un péril à eux-mêmes.

Le faucon, le milan et les pigeons

Ésope

Un milan persécutait les pigeons d'un colombier chaque instant il fondait sur eux et enlevait un des leurs. Aussi prièrent-ils un faucon de s'installer dans le colombier, pour les défendre contre leur ennemi.

Mais ils ne tardèrent pas à se repentir de leur folie : le faucon faisait en un jour plus de victimes que le milan n'en avait fait en un an.

Le renard et le hérisson

Ésope

Ésope discourait devant l'assemblée du peuple, à Samos un jour qu'on jugeait un démagogue sous le coup d'une accusation capitale.

« Un renard, traversant un fleuve à la nage, fut jeté dans une cavité profonde. Il n'en put sortir et y endura de longues souffrances, car un essaim de tiques s'étaient abattues sur lui. Un hérisson rôdait dans les environs ; il fut pris de pitié en apercevant le renard et lui demanda s'il ne serait pas aise qu'on le délivrât de ces insectes. Mais le renard ne le voulut pas ; et, comme l'autre lui demandait le motif de ce refus : "C'est, répondit-il, que ces tiques-là sont déjà soûles de mon sang et ne m'en tirent plus que peu ; si tu les chasses, il en viendra d'autres qui auront faim et qui me suceront le reste." »

C'est votre histoire, Samiens, continua Ésope. Cet homme ne vous fera plus de mal : il est riche ; mais, si vous le mettez à mort, d'autres viendront à sa place, qui seront pauvres et, par suite, plus ardents à vous voler et à gaspiller les deniers publics. »

Le loup et le cheval

Ésope

Un loup, qui passait près d'une terre labourée, vit de l'orge. Ne pouvant la manger, il s'éloignait sans y toucher lorsqu'il rencontra un cheval :

« Viens, lui dit-il, et va-t'en dans ce champ. J'y ai trouvé de l'orge, dont je n'ai pas mangé moi-même : je l'ai réservée pour toi ; car c'est encore un plaisir pour moi d'entendre le bruit de ta mâchoire.

— Oui, mon bon, répondit le cheval, mais si les loups mangeaient de l'orge, tu n'aurais jamais préféré tes oreilles à ton ventre. »

Qui est foncièrement méchant, fit-il parade de bonté, n'inspire pas confiance.

L'âne et le jardinier

Ésope

Un âne était au service d'un jardinier. Il mangeait peu et on le battait fort. Il pria Zeus de le délivrer du jardinier et de lui donner un autre maître. Zeus charge Hermès de le vendre à un potier.

Nouvelles plaintes de l'âne : on lui imposait maintenant des charges bien plus lourdes qu'autrefois ! Nouvelle invocation. Zeus, pour en finir, le fait vendre à un corroyeur.

Mais à peine l'âne a-t-il vu le métier de son nouveau maître : « Vraiment, dit-il, j'aimais mieux les autres : chez eux on me surchargeait et je mourais de faim. Mais ici ! que je vienne à trépasser je n'aurai même pas de sépulture ! »

La morale de cette fable, c'est que les serviteurs ne regrettent jamais plus leurs premiers maîtres que quand ils ont fait l'essai des seconds.

Le cerf et la vigne

Ésope

Un cerf, poursuivi par des chasseurs, se cacha sous une vigne.

Les chasseurs l'ayant quelque peu dépassé, il se crut désormais en toute sûreté et se mit à brouter les feuilles de la vigne. Mais au bruit qu'il fit en les agitant, les chasseurs se retournèrent, jugeant, avec raison, qu'il y avait quelque animal caché sous ces feuilles, et ils abattirent le cerf à coups de flèches : « C'est bien fait, dit la bête en expirant, il ne fallait pas faire tort à la vigne, ma bienfaitrice. »

La divinité punit ceux qui font du mal à leurs bienfaiteurs.

Le chien et le lièvre

Ésope

Un chien poursuivait un lièvre. Il l'attrape enfin après quoi tantôt il le mord, tantôt il lui fait fête en remuant la queue et le caresse : « Si tu es mon ami, lui dit alors le lièvre, pourquoi me mords-tu ? Si tu es mon ennemi, pourquoi remues-tu la queue ? »

L'alouette et le laboureur

Ésope

L'alouette, qui chante au point du jour en réponse au pluvier, avait sa nichée dans un champ de blé vert. Ses petits, bien nourris d'épis, avaient déjà la huppe et des ailes vigoureuses. Le maître du champ vint le visiter et, voyant que les blés étaient mûrs : « Il est temps, dit-il, que je rassemble tous mes amis pour faire la moisson. »

L'un des petits de l'alouette, la huppe dressée, entendit le propos et le redit à sa mère : « Voyez, dit-il, où vous pourrez nous mettre.

— Ce n'est pas encore, répondit l'alouette, le moment de fuir ; qui compte sur ses amis n'est pas si pressé. »

L'homme revint et, voyant que les rayons du soleil faisaient déjà couler les épis : « Des salariés, dit-il, et dès demain, pour moissonner ; des salariés je ne veux que cela, pour porter les gerbes !

— C'est pour le coup, mes chers petits, qu'il faut décamper, dit alors l'alouette : il ne s'en remet plus à ses amis, mais à lui-même. »

Il faut, autant que possible, faire ses affaires soi-même et ne pas se fier, pour en prendre à son aise, au concours de ses amis.